



Il s'écria : Fatalité ! (Page 63.)

jeté, je résolu de ne rien faire légèrement. Je rassurai la pauvre Marie, et je me promis de veiller sans relâche sur elle, jusqu'au moment prochain où il me serait permis de la protéger encore de plus près.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

L'inconnu s'agenouilla auprès d'elle et lui mit la main sur le cœur.

La pauvre bête était dans un état d'insensibilité presque absolu.

Elle respirait encore, mais avec quelle peine !

La respiration cessa au bout de cinq ou six minutes.

— C'est fini ! dit l'étranger en frappant le parquet du pied.

— Elle est morte ? demanda Dominick en tournant la tête du côté de l'animal.

— Regarde !...

Le frère de l'institutrice se leva et s'accroupit auprès de la chienne.

L'extrémité des pattes était déjà froide et roide.

Involontairement, Dominick frissonna de la tête aux pieds.

La mulâtresse qui avait amené la chienne entra.

— Emporte-la, dit tristement le maître de l'animal.

La jeune fille mit le genou en terre avec une rapidité surprenante, soit qu'elle pensât pouvoir encore sauver la chienne, soit pour

obéir plus vivement à son maître, soit pour dissimuler deux larmes qui tremblaient furtivement dans ses yeux.

Elle sortit emportant dans ses bras le cadavre.

Entre le moment où elle amena le chien vivant et le moment où elle le remporta mort, dix minutes certainement ne s'étaient pas écoulées.

Encore l'étranger en avait-il consacré trois au moins à lui faire ses adieux funèbres.

C'est la promptitude extraordinaire de ce passage de vie à trépas qui avait anéanti, et en quelque sorte foudroyé le descendant des héros d'Ossian.

Il était debout, devant son hôte, les bras pendants, l'œil morne, la bouche béante.

— Assieds-toi, dit celui-ci, et remets-toi, Si la mort d'un chien produit sur toi une pareille impression, que sera-ce donc quand nous agirons *in anima vili*, en d'autres termes, sur un de nos semblables !

— Je m'attendais si peu à cet effrayant résultat, dit Dominick en s'assoyant, qu'en effet, mon maître, je me sens quelque peu impressionné. Mais ce n'est là qu'un trouble passager dont je vais me remettre. Ainsi donc, vous avez trouvé, ajouta-t-il avec passion, vous avez trouvé le moyen de vous débarrasser de vos ennemis, presque avec la rapidité de la foudre !

— Oui, répondit ou plutôt siffla l'étranger dans les oreilles de Dominick, oui, à force d'études, de laborieuses recherches, j'ai trouvé ce secret, et bien d'autres, reprit-il avec orgueil.

— Dieu m'est témoin, mon maître, que, dès la brasserie, j'avais reconnu en vous un génie supérieur. Mais pardonnez à ma curiosité, elle est bien naturelle...

— Parle, garçon.

— On a usé et abusé des poisons pour se débarrasser de ses parents, ou de ses amis, ou, plus simplement, des personnes qui vous étaient désagréables. Il n'y a pas un individu

sous la calotte du ciel qui ne vienne dire un jour au commissaire de police de son quartier :

« J'ai dans l'idée que mon parent, dont je n'hérite pas, ou mon ami, qui était mon rival en toutes choses, ont dû être empoisonnés, car ils ont disparu bien subitement. Vous plairait-il, monsieur le commissaire, de faire exhumer leurs cadavres et analyser leurs entrailles. »

Voilà, ou à peu de chose près, le *speech* qu'adresse au commissaire du quartier tout individu qui n'a rien à faire, en apprenant la disparition subite d'un simple voisin ! J'appelle votre attention là-dessus, mon maître, et je n'insiste pas.

— Malheureux ! dit l'inconnu en hochant ironiquement la tête, que tu me connais peu, toi qui prétends avoir découvert en moi un génie supérieur ! tu es donc à l'A B C de la science du mal ? et tu marches intrépidement dans la vie sans règle, sans compas, sans boussole ! Infortuné, comment peux-tu me croire assez faible, quand je suis de force à me servir d'un poison, pour employer un poison vulgaire ?

Raisonne donc. Est-ce que la chimie, en Europe, n'a pas fait d'assez grands progrès, et particulièrement en toxicologie, pour arrêter tout homme de bon sens sur le point de se servir des poisons connus ?

Ce sont les poisons inconnus, Dominick, qu'il faut aller chercher à travers les mers, dans l'Amérique ou dans l'Asie.

Est-ce que tous nos grands savants d'Europe n'ont pas étudié sur nature les effets des milliers de poisons que le hasard ou la patience leur ont fait connaître ?

De quels poisons les criminels vulgaires ne se sont-ils pas servis ?

Vois quelle collection fabuleuse, et je cite au hasard.

Les minéraux d'abord :

Vois le phosphore, l'iode, la baryte, l'ammoniaque, le mercure, l'arsenic, l'antimoine, le vert-de-gris, le nitrate d'argent, l'hydrochlorate d'or, le bismuth, le sulfate de fer, autrement dit couperose verte ; tous les composés